

voire confiance en l'avenir si étendue. que je craignais, en vous exprimant ce que je ressentais, de porter le deuil dans votre âme.

Je fis tout pour m'habituer à l'idée de ce mariage. J'employai tous les raisonnements, je vous le jure, pour vaincre mon antipathie...

Mais je ne puis faire plus, mon père. Ma conviction est profondément enracinée dans mon cœur.

Je suis certaine d'être malheureuse en devenant la femme de M. de Céranon...

J'ai attendu jusqu'au dernier moment pour parler... et je vous parle maintenant qu'il en est temps encore.

—Il en est temps, il en est temps! —répéta M. de Lespars avec une agitation fébrile.—Mais non! malheureusement il n'est plus temps!

D'ailleurs, que dira le monde? Ne sait-on pas que tu vas épouser le baron de Céranon!

—Oh! —dit Barba.—Quant à cela, on dira ce qu'on voudra. Pourvu que Catherine ne soit pas malheureuse, c'est tout ce qu'il faut.

Et puis, que pouvez-vous craindre qu'on dise? Catherine est la vertu même, et chacun n'a pour elle que respect et vénération.

—Mais.—dit encore le conseiller.—de Céranon nous accusera d'ingratitude!

—Comment? —dit Catherine avec hauteur.

—Après ce qu'il a fait pour nous.

—Oh! —reprit la jeune fille.—Avait-il donc mis des conditions à son obligeance?

—Non pas, mais il a agi, et si bien agi.

—Mon père, j'ai réfléchi aussi à ce que vous me dites-là, et voici le raisonnement que je me suis tenu.

De deux choses l'une: ou M. de Céranon, en vous servant auprès du duc de Lorraine, l'a fait par esprit de justice, ou il n'a agi ainsi que pour vous attacher à lui dans l'espoir de me séduire un jour.

S'il a agi pour vous être personnellement agréable, mon père, votre affection et ma reconnaissance lui sont acquises, et bien que je ne l'épouse pas, nous n'en serons pas moins pour lui des amis sincères et dévoués.

Si, au contraire, il n'a cherché à vous être utile que dans l'intention de demander ma main, ce qu'il y a à faire est bien simple.

Rendez-lui tout ce qu'il vous a fait obtenir, ou disposez de tout cela en faveur de qui il lui plaira...

—Mais, mon enfant, ta position...

—S'il ne s'agit que de ma position, mon père, je ne me plaindrai pas si elle redevient ce qu'elle a toujours été, car, à bien prendre, il n'y a que deux mois que notre position est changée, et cette place de maître des Eaux et Forêts, vous ne l'exercerez, mon père, qu'à partir du 1^{er} janvier.

Donc, si privation il doit y avoir, cette privation ne sera pas grande, vous l'avouerez?

—C'est vrai! —dit Barba.

—Alors, tu serais donc... bien heureuse? —demanda le conseiller.

—J'en suis sûre!

—Mais si tu te trompais...

—J'ai foi dans mes présentiments.

—Mais il faut réfléchir.

—J'ai réfléchi, mon père.

—Mais... mais, —reprit le conseiller poussé à bout,—quel motif donner à de Céranon?...

—Que je ne veux pas me marier.

—Ce n'en est pas un.

—Cependant...

—Non! non! c'est impossible...

—Voulez-vous que je lui parle moi-même, mon père?...

—Ce ne serait pas convenable.

—Oh! —dit Barba,—il y aurait bien un moyen...

—Lequel? —demanda vivement Catherine.

—Un ajournement...

—Comment?

—Au lieu de rompre tout de suite, brusquement, on pourrait trouver un moyen de reculer indéfiniment...

—Si cela doit être, —dit le conseiller en soupirant,—il faudrait mieux trouver une façon douce de dénoncer...

Barba se tourne vers le conseiller: —M. de Céranon a écrit ce matin pour demander que l'époque du mariage fût avancée? —dit-elle.

—Oui, —répondit Lespars.

—A cause de l'état du roi?...

—Oui.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 18 Avril 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

MOUVEMENT DES PIEDS NOIRS

Soulevement des Gros Ventres à Montréal

Dernières nouvelles du théâtre de la guerre, etc., etc.

DEPECHEES IMPORTANTES

Correspondance spéciale du CANARD.

Le 65ème bataillon après avoir fait sa dernière marche à pied, est monté sur un convoi du Pacifique à Porte Ordure, une station qui se trouve dans le fin fond du lac Supérieur. Il n'est resté que peu de temps à Winnipeg, car il a reçu l'ordre de se mettre en route immédiatement pour Calgary, près des Montagnes Rocheuses. Le seul incident regrettable du voyage a été un attentat contre la vie du lieutenant Desgeorges. Le soldat Flanigan, dans un accès de guilloume très mince a essayé de lui passer son sabre-baïonnette à travers le corps. Heureusement l'arme meurtrière rencontra le scapulaire de l'officier et ne pénétra pas dans les chairs. Flanigan a été mis aux arrêts. Lorsqu'il sera rendu à Montréal il sera traduit devant le recorder qui lui donnera \$5 ou 6 jours.

Le colonel Ouimet vient d'adopter un plan des plus ingénieux pour protéger ses hommes contre les balles de l'ennemi. Il a obtenu du ministre de la guerre l'autorisation de faire poser un plastron sur la poitrine de chacun de ses hommes. A cet effet il a commandé à l'Hôtel Richelieu de Montréal de lui expédier sur le plus court délai 327 bifstecks cuits dans les fournaux de cet établissement. Ces bifstecks seront posés sur la poitrine de chaque soldat. Les autorités militaires les considèrent avec raison comme la meilleure cuirasse imaginable car ils sont parfaitement impénétrables aux balles.

Calgary 17 avril.

Hier matin en faisant l'inspection de la compagnie No 1 le chirurgien "le docteur Paré" a découvert deux femmes déguisées en hommes faisant le service militaire dans le 65ème.

Cette découverte a créé un profond émoi dans le bataillon. Une enquête a été ouverte immédiatement par le major Labranche. Il a appris que ces deux femmes s'étaient enrôlées dans le bataillon à Montréal quelques heures avant son départ. D'après les dépositions entendues à l'enquête il paraît que ces deux échantillons du beau sexe étaient entrés dans le service militaire afin d'éviter une condamnation de \$50 d'amende et de six mois de prison à la cour du recorder.

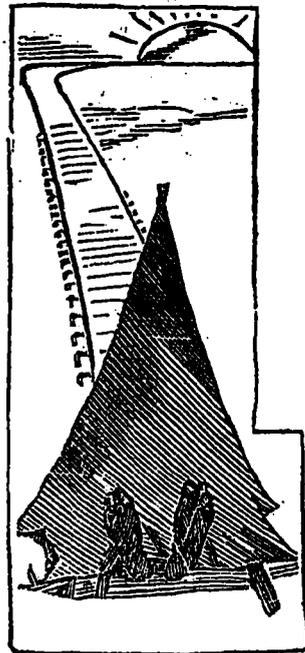
Pendant l'investigation il y a eu un commencement de mutinerie parmi les membres du 65ème bataillon qui voulaient garder les femmes en qualité de vivandières. Les deux malheureuses seront renvoyées à Montréal avec une escorte commandée par le major Labranche.

Traverse de Batoche, 17 avril.

Il règne la plus grande agitation dans la tribu des Pieds Noirs qui fraternisent avec les Tétons Sioux, les Oris et les Sautaux. Le gouvernement est informé que Charles Thibault a assisté au dernier pow-wow de ces sauvages et les a poussés à la révolte par un discours incendiaire.

Une dépêche récente nous apprend que les Pieds Noirs, avec Charles Thibault à leur tête, sont entrés dans le sentier de la guerre.

Ils ont déjà occupé une longue section du chemin de fer du Pacifique et ils arrêteront certainement tout convoi qui y passera.



Une vedette Pied Noir est postée sur la voie ferrée pour signaler l'arrivée du premier train qui amènera les volontaires Canadiens.

Regina 17

Le colonel Amyot est rendu en cette ville depuis six heures. Il a reçu l'ordre d'envoyer une compagnie du 9ième bataillon en garnison au Fort à la Corne.

Les hommes mariés du bataillon refusent de faire le service dans ce fort. On craint la mutinerie.

Battleford 17 avril.

Les Indiens et Métis continuent le siège du fort où est réfugiée la population de Battleford.

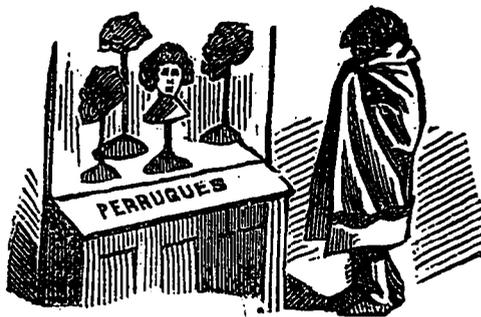
Poundmaker a mis la ville à sac. Tous les matins ayant dansé la danse de la guerre il se mouille la lue-



te avec un peu d'étoffe du pays.

Prince Albert 17

Riel avec 1.000 Métis s'est emparé de cette ville. Un sautois de la tribu des Oris s'est arrêté à la devanture d'un perruquier et est tombé en extase devant les perruques qui y étaient exposées.



—Hui! hui! s'est-il écrié, ça doit appartenir à un grand chef. Bateau! que ces scalps sont beaux!

Les Indiens ont tout enlevé les richesses qu'il y avait dans la place.

En arrivant ils ont pris possession des hôtels de la ville et ils s'y sont golergés à ventre que veux-tu.



La vignette ci-dessus représente les ustensiles de table d'une auberge après que les Sioux et les Pieds Noirs y ont pris un repas.

COUACS

Quelle différence y a-t-il entre un garçon et un domestique?

—Oh! elle est bien simple.

Victor à la mauvaise habitude de dire toujours à sa maîtresse:

—Depuis que je suis garçon chez madame.

—Dites donc domestique, reprend celle-ci.

Victor a fini par s'y habituer.

Il y a quelques jours, sa maîtresse met au monde un joli bébé. Une amie de la famille arrive et demande précipitamment à Victor: Est-ce un garçon, est-ce une fille?

—C'est un domestique, répond-il.

Obex un des éditeurs en vogue.

L'Editeur. — Vous vous plaignez de n'avoir pas assez de succès?

L'auteur. — Eh! sans doute.

L'Editeur. — Eh bien, dans votre prochain, mettez pour cent mille francs de saletés, et je vous assure cinquante éditions à mille.

A la buvette de la Chambre — inter poucla.

—Deux députés échangent des compliments:

—Enfin, dit l'un, vous n'avez pas encore ouvert la bouche en public.

—Pardon, fast l'autre, toutes les fois que vous avez parlé, j'ai baillé à me décrocher la mâchoire.

La vieille comtesse, toujours coquette, gronde un journaliste mondain:

—Vous êtes peu aimable. Vous prétendez que pour paraître jolie je suis forcée de me maquiller, d'avoir repous au crayon...

—Oh, comtesse... je vous jure!

—Taisez-vous, Je le sais. Qu'est-ce que je fais donc de mal? ce que vous faites tous les jours: je rectifie quelques lignes.

Après la lune de miel.

—Tu ne m'aimes plus!

—Mais si!

—Mais non. Auparavant, tu mettais une demi-heure pour boutonner mes gants. Maintenant tu n'y mets pas même deux minutes!

Tâchez d'arriver à temps.—Qu'il fasse beau qu'il fasse laid, la loterie de la Louisiane se tire toujours le second mardi de chaque mois. Le 10 mars, au 178ième tirage, la fortune exauça ses fidèles de cette façon: le premier prix de \$75,000 alla au N. 85,847 un seul billet à \$5 à Geo. A. Spear, un commis de Bay City, Mich. Le deuxième de \$25,000 au No. 84,980 vendu en cinquièmes à \$1 chacun; un à Henry L. Schmidt, un boucher vis-à-vis la gare du M. & T. R. R. perçu par l'agence de la Banque du Commerce de Memphis, Tenn, et les autres cinquièmes ailleurs. Le troisième de \$10,000 au No 14,810 vendus en cinquièmes à \$1 chacun, un à Louis Hinz, No. 433 rue Turk, San Francisco, Cal; un perçu par l'entremise de T. R. Soach, caissier de la Banque Nationale de l'Etat, Nouvelle Orléans, Le; un autre par M.M. Lewis Johnson & Cie, de Washington D. C. etc. Le quatrième, chacun de \$6,000, gagné par les Nos. 4,558 et 77,884 vendus en cinquièmes, entr'autres, un à Susan Fegan, No. 402 rue Hayes, San Francisco, Cal, un à J. Hirshfeld, un autre à L. Lalonde, tous deux de San Francisco etc jusqu'à ce que plus de \$265,000 pussent éparpillés là où ils devaient faire le plus de bien. La même chose se répètera le 12 mai, au 180ième grand tirage mensuel. Adressez-vous à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans. Le. pour plus amples informations. Tâchez d'arriver à temps.

En Cour d'assises. On vient de juger un assassin.

Le jury a rendu un verdict affirmatif sur toutes les questions, — met sur les circonstances atténuantes

Le président pose à l'accusé la question de rigueur:

—Accusé, avez-vous quelque observation à faire sur l'application de la peine?

—Une seule, monsieur le président: Je ne suis pas partisan de la peine de mort!

Lorsque le petit Thiers quitta le fauteuil présidentiel, un grand nombre de Français qui le critiquaient la veille, lui rendirent un hommage spontané.

Ce qui fit dire à un plaisant: "Depuis qu'il est à bas Thiers on le prise davantage."